

Rapport moral du président Assemblée générale du 16 mai 2019

Chers amis de la solidarité,

Mon rapport moral va ressembler à celui de l'année dernière ! Mais j'imagine que vous ne gardez pas une mémoire très vive de mes propos d'il y a presque un an...

Ainsi, comme en 2017, notre conseil d'administration s'est réuni une fois par mois en 2018, sauf en août, toujours accompagné du directeur général, avec pour invités tour à tour les directeurs des quatre pôles et l'aumônier.

Diriger une association comme ACCES a plus d'un point commun à la direction d'une entreprise : rigueur financière et comptable, ressources humaines et droit du travail, réponse à des appels d'offre. Mais notre « cœur de métier » n'est pas la production ou la recherche de bénéfice. C'est l'aide à la personne, l'accompagnement social, la solidarité. Nous accomplissons des missions de service public, sur des finances publiques en grande partie, et en partenariat avec les services de l'État : nous ne cherchons pas de profit, simplement l'équilibre financier.

Ceci dit, le principe des appels d'offre, que je viens de citer, est venu modifier durablement les relations entre associations. D'œuvres amies, nous sommes devenues concurrentes. Mais il faut quand même aussi rester amies ! Entre responsables associatifs, nous avons plusieurs fois abordé ce point délicat. Tantôt nous défendons les intérêts de nos propres associations et la pérennité de nos postes salariés ; tantôt nous faisons cause commune pour protéger une pratique qui nous semble juste, pour promouvoir une manière d'agir qui nous semble pertinente. Cet équilibre se montre précaire, parfois... c'est pourquoi nous devons y veiller sans cesse.

Une différence notable est aussi l'existence, pour des associations comme la nôtre, d'un projet associatif. C'est ce genre de « credo » – vous me pardonneriez cette allusion à peine voilée – qui donne un cadre à respecter, mieux, une ligne de conduite, aux cadres, salariés et bénévoles de l'association : être au « service » des personnes les plus démunies, s'inscrire dans un « réseau d'associations », être un « partenaire » des institutions, faire « preuve d'anticipation, de flexibilité », de « savoir-faire », être une force de proposition.

Alors il nous faut avoir un vrai professionnalisme tout en gardant notre identité associative. Il nous faut entrer dans le champ concurrentiel – à reculons – mais sans cesser d'être une association amie.

Et il nous faut équilibrer nos budgets, mais sans jamais oublier les personnes que nous accompagnons. Il nous faut nous soumettre aux réglementations, aux lois, mais sans taire notre conscience et notre éthique. Il nous faut faire entendre notre voix, sans pour autant trahir le partenariat avec les institutions. Il nous faut être militants, sans pour autant instrumentaliser les personnes accueillies. Il nous faut être visibles, sans pour autant mettre ces personnes en vitrine.

Alors voilà. Toujours à la recherche de cet équilibre difficile, l'année 2018 a été chargée de préoccupations, de soucis, mais aussi de joies et de réussites. Les collaborations inter-

associatives ont été constructives, les relations avec les institutions ont été vraies, efficaces, positives, des centaines de personnes ont été hébergées et accompagnées.

Et nous sommes presque à la moitié de « N+1 » ! Et nous continuons. Je rends hommage au directeur général et à son équipe administrative, qui sont chargés de certains dossiers particulièrement délicats. Je rends hommage aux directeurs de pôles et aux chefs de service, qui, par leur engagement, motivent leurs équipes. Je rends hommage aux salariés et aux bénévoles, qui font le vrai travail, de terrain, auprès des personnes, ou avec l'entretien, la technique, l'administration. Je rends hommage aux personnes accueillies, qui, par leur parcours, nous donnent régulièrement envie de continuer notre travail.

Enfin, je rends hommage à Hanna Ropp, notre ancien aumônier principal, qui, par la qualité des relations qu'elle a su établir avec tous, nous a mis du baume au cœur. A Michel Sommer, son successeur, je souhaite beaucoup de joie pour poursuivre ce service proposé à tous.

Et c'est d'ailleurs là que je terminerai mon propos : aider la personne, ce n'est pas que pourvoir aux besoins primaires ou sociaux. Notre association est aussi sensible aux besoins spirituels des personnes accueillies. Je fais ainsi écho à une parole de Jésus, qui affirme que l'homme n'a pas besoin seulement de « pain », mais aussi de spiritualité (Jésus évoque la « parole de Dieu », Matthieu 6.33). Je pense qu'il y a là une excellente définition de l'humain. Or les personnes que nous accueillons sont toutes et tous des êtres humains, tout autant que nous. Ne l'oublions jamais.

Jean-Marc Bellefleur